

## La politique de neutralité. *L'Histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk*

« Pour commencer, prenons le Théâtre au sérieux. »<sup>1</sup>

Lorsque *L'Histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk, roi du Cambodge* d'Hélène Cixous fut mise en scène en 1985 au Théâtre du Soleil, toute l'ampleur de la désintégration politique, sociale et économique du Cambodge était en passe de devenir claire<sup>2</sup>. Sa signification, en tant que récit politique et moral, et en tant que métaphore contemporaine de la souffrance humaine, est tout aussi pertinente en 2018 qu'en 1985<sup>3</sup>. Par le biais du ressouvenir et d'une justice transitionnelle, le Cambodge est toujours et encore aux prises avec le violent héritage des politiques impérialistes et de la guerre civile qui a déchiré le pays dans les années 1970. La pièce est une métanarration shakespearienne qui décrit le déroulement et les conséquences des événements qui ont lieu lorsqu'un pouvoir impérial ou souverain se trouve usurpé, que ce soit en raison d'idéologies extrêmes ou de « prétextes » géopolitiques, de protectionnisme national chauviniste ou par cupidité. Elle traite de l'échec systémique d'une culture politique – qui transcende les paramètres spatiaux et temporels – et de ses conséquences génocidaires dans des contextes nationaux et internationaux, ainsi que de la résistance individuelle et collective.

---

1 Hélène Cixous, « Le lieu du Crime, le lieu du Pardon », *L'Indiade ou L'Inde de leurs rêves et quelques écrits sur le théâtre*, Paris : Théâtre du Soleil, 1987, p. 253.

2 Hélène Cixous, *L'Histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk, roi du Cambodge*, Paris : Théâtre du Soleil, 1985.

3 Un exemple de cette pertinence : la pièce a été reproduite et montée avec une distribution cambodgienne en 2011 à Lyon avant de s'installer à la Cartoucherie.

Alors que l'essentiel de la recherche qui a été menée jusqu'à aujourd'hui sur la pièce s'est intéressée à l'intertextualité littéraire ou à la représentation théâtrale de *Sihanouk*<sup>4</sup>, utilisant souvent des références ou des approches postcoloniales, nous nous attacherons à la narration politique et géopolitique en elle-même, ainsi qu'à l'interprétation que Cixous fait de l'histoire, avec des références à la guerre civile au Cambodge, à la guerre froide et à la guerre du Vietnam. L'importance de la fin du colonialisme dans *L'Histoire terrible mais inachevée...* est certes incontestable. Des efforts considérables ont été faits lors de la mise en scène de la pièce pour modifier la position traditionnelle du public ou, comme Adrian Kiernander l'exprime, pour décentrer et marginaliser l'Occident et créer une atmosphère où l'Asie n'est plus emmurée dans la position de « l'autre » par rapport à la culture occidentale<sup>5</sup>. Le but était d'encourager le public à s'identifier à une position qui n'est normalement pas la leur. Or, ce qui assure la cohésion de la narration est l'action politique constamment en mouvement – tant à l'intérieur du Cambodge lui-même qu'entre les grandes puissances mondiales.

Montée immédiatement après la « période shakespearienne » qu'a connu le répertoire du Théâtre du Soleil, *L'Histoire terrible...* est structurée à la manière d'un drame épique, tant par sa forme que par son contenu, avec des références fréquentes au travail et aux personnages de Shakespeare. La pièce articule les espoirs et les échecs du Cambodge avant qu'il ne devienne un pion au sein d'une bataille géopolitique, ainsi que le théâtre d'une catastrophe

4 Voir, par exemple, Adrian Kiernander, *Ariane Mnouchkine and the Théâtre du Soleil*, Cambridge : Cambridge University Press, 1993 ; Julia Dobson, *Hélène Cixous and the Theatre: The Scene of Writing*, Londres : Peter Lang, 2001 ; Ashley Thompson, « Terrible but Unfinished: Stories of History », *New Literary History*, 37(1)/2006, pp. 198–215. Erica Johnson est consciente des jeux de pouvoir dans la pièce mais se concentre principalement sur la dichotomie « foyer-exil », voir E. Johnson, « Incomplete Histories and Hélène Cixous' *L'Histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk, roi du Cambodge* », *Texas Studies in Literature and Language* 42(2)/2000, pp. 118–134. Sur le post-colonialisme, voir, par exemple: Bill Ashcroft, Gareth Griffiths et Helen Tiffin, *The Empire Writes Back. Theory and Practice in Postcolonial Literature*, Londres et New York : Routledge, 1989 [réédité en 2002] ; Homi K. Bhabha, *The Location of Culture*, Londres et New York : Routledge, 1994 ; Christ Tiffin et Alan Lawson, *De-Scribing Empire: Post-Colonialism and Textuality*, Londres : Routledge, 1994 ; Gayatri Spivak, « Can the Subaltern Speak? », Patrick Williams et Laura Chrisman (dir.), *Colonial Discourse and Post-Colonial Theory: A Reader*, New York : Columbia University Press, 1994, pp. 66–111.

5 Adrian Kiernander, *Ariane Mnouchkine and the Théâtre du Soleil*, Cambridge : Cambridge University Press, 2008.

humaine, en termes occidentaux, avant qu'il ne devienne un « état en faillite ». La pièce commence par le renoncement de Sihanouk au trône du Cambodge ainsi que par son entrée en politique parlementaire sous les titres de Prince et de Premier Ministre en 1955, pour explorer ensuite sa tentative – vouée à l'échec – de maintenir l'indépendance et la neutralité du pays et d'éviter sa catastrophique descente aux enfers.

## 1. Une neutralité extrême et exemplaire

Hélène Cixous dresse un portrait sympathique – bien que critique – de Sihanouk dans sa quête pour tailler un espace politique entre des idéologies extrêmes afin de garder le Cambodge neutre, souverain et relativement indépendant de l'Occident capitaliste – symbolisé par les États-Unis – et de l'Est communiste. Il en va de même de l'approche de Sihanouk quant à la politique intérieure : il légitime son autorité par une stratégie d'équilibre des pouvoirs qui consiste à garder à distance tant la droite pro-américaine que la gauche communiste. Cette stratégie fonctionnera jusqu'à ce que le Cambodge devienne le champ de bataille de la guerre du Vietnam et ce, avec des résultats catastrophiques : un coup d'État, une dictature de droite, des bombardements américains, une guerre civile et un projet génocidaire communiste.

Comme ses prédécesseurs sur le trône, Sihanouk doit faire des compromis politiques ambigus – tant avec des acteurs externes (les États-Unis, la Chine et le Nord-Vietnam) qu'internes (les Khmers rouges et l'élite conservatrice) – dans de vains efforts pour demeurer au pouvoir et sauver son pays de la désintégration. *L'Histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk, roi du Cambodge* est un récit inachevé, non seulement en raison de ce que Cixous saisit comme étant le potentiel prophétisant de l'écriture au présent – débouchant sur des futurs possibles, des contradictions et des retours –, mais aussi en raison de la fonction stabilisatrice et unificatrice de Sihanouk. Ironiquement, ce sont les mêmes pouvoirs politiques extérieurs qui à la fois créèrent, de par leurs interventions, la conjoncture permettant le renversement de Sihanouk, et qui en fin de compte virent ce dernier comme le gardien ultime de la stabilité du Cambodge.

En tant que personnage central de la pièce, Sihanouk cultive le lien entre le passé et le présent autant qu'il garantit les conditions nécessaires au renouveau de son pays. *L'Histoire terrible...* adopte la structure d'une tragédie shakespearienne, avec le protagoniste principal personnifiant le Cambodge dans sa lutte contre des acteurs internes et externes qui – poussés par des volontés impériales, nationales ou totalitaires – prétendent à jouer un rôle dans le destin du pays. Le thème central de la pièce repose sur la tension entre le traditionalisme et la modernisation, entre le nationalisme et l'impérialisme, et aussi entre la territorialité et l'exil. Sihanouk est dépeint comme un gardien de la souveraineté et des traditions du Cambodge contre certains prédateurs étrangers motivés par des inimitiés historiques, des desseins impériaux ou des idéologies totalitaires. Tel qu'il est représenté dans la pièce, Sihanouk donne l'impression d'avoir été un dirigeant égocentrique et sentimental qui gagne en dignité au fur et à mesure qu'il perd en statut politique. Sihanouk y décrit de la façon suivante la neutralité qu'il prétend adopter : « Ma neutralité sera *Neutre*, extrême et exemplaire » (p. 41). Du fait qu'il cherche à neutraliser ses ennemis internes et externes en se taillant un espace politique à mi-chemin entre deux extrêmes, il est un personnage simultanément sympathique et tragique – il ne gouverne ni trop à droite, ni trop à gauche dans sa politique intérieure et ne se tient ni trop près de l'Occident capitaliste, ni trop près de l'Est communiste dans sa politique extérieure<sup>6</sup>. Dans la langue symbolique de la pièce :

Sihanouk est là, le Cambodge existe ! Nous sommes là, à la pointe de la grande Asie ! Vous voyez ? Là ! Le fer de lance de la neutralité, l'étendard blanc, ni bleu ni rouge ; le glorieux havre de toutes les fiertés, cet autre Éden, cette moitié de paradis, c'est nous. (p. 57)

6 La façon dont Hélène Cixous joue avec les mots « neutre » et « neutralité » dans la pièce fait référence à sa pensée poétique dans son livre *Neutre* (première édition Grasset, 1972) : « De même que l'un n'est pas sans l'autre, l'un ne peut être pensé sans l'autre », *Neutre*, Paris : Des femmes, 1998, p. 20. Le « neutre », comme l'étymologie du mot le précise, c'est ni l'un ni l'autre. C'est l'entre, l'innommable, l'insaisissable. « Neutre » trace aussi, comme l'écrit Eberhard Gruber, « le chemin pour la *charis*, la joie de tous, du cœur [...] enthousiasme commémoratif ». Eberhard Gruber, « Quant au neutre », dans Mireille Calle-Gruber (éd.), *Du Féminin*, Sainte-Foy (Québec) : Le Griffon d'argile, 1992, p. 52.

Cixous reconstitue certains événements réels dans le plus grand détail en se référant à des points de ruptures et à des tournants de l'histoire du Cambodge. Lorsqu'elle traite du coup d'État de 1970 contre Sihanouk, de l'intervention militaire américaine et des développements politiques qui ont mené à la prise du pouvoir par les Khmers rouges en 1975, elle est notamment influencée<sup>7</sup> par l'ouvrage de William Shawcross, *Sideshow : Kissinger, Nixon, and the destruction of Cambodia*. Selon Shawcross, les décisions du Président américain Richard Nixon et du Conseiller à la sécurité nationale Henry Kissinger de commander le bombardement secret et l'invasion subséquente du Cambodge – le « crime », comme il l'écrit – reflète une insensibilité inhumaine qui mena à des circonstances catastrophiques<sup>8</sup>. Comme le souligne Cixous dans la pièce, Sihanouk était tout à fait conscient de la raison pour laquelle les Américains s'étaient initialement intéressés au Cambodge :

Les choses ne sont pas bonnes pour moi et pour notre pays. Jamais je n'ai connu d'époque si tendue, si embrouillée, jamais les forces contraires qui se disputent mon royaume n'ont été si nombreuses et si brutales. [...] Mes compatriotes s'imaginent parfois que les Américains s'intéressent à eux, à leur culture, à leur destin. Mais les Américains n'ont d'yeux que pour les Vietnamiens. [...] Nous sommes seulement le petit banc de soie sur lequel ils grimpent avec leurs gros pieds par-dessus le mur chez notre voisin. (pp. 31–32)

Les États-Unis ont lancé davantage de bombes au Cambodge à la fin des années 1960 et au début des années 1970 que l'ensemble des alliés pendant toute la Seconde Guerre Mondiale – plus de 2,7 millions. Cela fait du Cambodge l'un des pays les plus bombardés de l'histoire. Malgré tout, contrairement à l'objectif militaire américain, les bombardements forcèrent les communistes vietnamiens, ainsi que leurs alliés de jadis, les Khmers rouges, à s'incruster plus profondément dans le territoire cambodgien. Les attaques aériennes

7 « The [book] that acted as a trigger for us was a remarkable book by an American journalist (*Sideshow* by W. Shawcross) ». Eric Prenowitz, « On Theatre : An Interview with Hélène Cixous », in Eric Prenowitz (dir.), *Selected Plays of Hélène Cixous*, Londres : Routledge, 2003, p. 13.

8 William Shawcross, *Sideshow : Kissinger, Nixon, and the Destruction of Cambodia*, New York : Simon and Schuster, 1979, p. 396.

américaines tuèrent des dizaines de milliers de personnes, une situation qui mena à l'effondrement des infrastructures, de la structure sociale traditionnelle cambodgienne et de la production économique du pays, et a en outre causé le déplacement de centaines de milliers de personnes. Tout comme Shawcross, Cixous raconte une histoire américaine empreinte de cynisme, d'arrogance et d'actes criminels envers un pays militairement faible qui, sous Sihanouk, avait toujours su jongler sur une ligne extrêmement mince avec, d'une part, les aspirations d'intégrité territoriales et de neutralité du pays et, d'autre part, les intérêts politiques de voisins beaucoup plus prominents – la Chine, la Thaïlande et le Vietnam, sans compter ce pouvoir mondialement dominant, les États-Unis. L'hostilité américaine envers toute neutralité au cours de la guerre froide ne pouvait être apaisée que si celle-ci était perçue comme penchant du côté des intérêts des États-Unis ; la perception contraire était suffisante pour qu'un pays soit rangé dans la catégorie de sympathisants à la cause communiste, ce qui d'emblée justifiait l'interférence – celle-ci prenant la forme soit de récompenses ou de sanctions économiques et d'opérations militaires, soit d'interventions directes. Ainsi, l'Ambassadeur américain à Phnom Penh, Robert McClintock, indique dans la pièce : « Il faut forcer Sihanouk à choisir entre deux neutralités, la neutralité procommuniste et la neutralité proaméricaine » (p. 81).

Cixous n'absout d'aucune manière le régime khmer rouge pour sa perpétration des atrocités qui suivirent l'effondrement du régime de Lon Nol, soutenu par les Américains. Ces terribles événements entraînèrent la mort de 20% de la population – soit 1,7 millions de personnes entre 1975 et 1979<sup>9</sup>. Elle est en fait beaucoup plus prudente que Shawcross lorsqu'il s'agit de détailler les activités des Khmers rouges dans les années 1950, 1960 et au début des années 1970 : dans la pièce, elle choisit de mettre l'accent sur les trajectoires personnelles et politiques de deux de leurs leaders, à savoir Khieu Samphân et Ieng Sary, mais aussi sur la femme de ce dernier, Ieng Thirith, lesquels furent tous reconnus coupables de crimes, notamment contre l'humanité, en 2011 par le Tribunal des crimes de guerre<sup>10</sup>.

9 Adrian Kiernander, *Ariane Mnouchkine and the Théâtre du Soleil*, *op.cit.*

10 Seth Mydans, « Ex-Khmer Rouge leaders Go on Trial in Cambodia », *The New York Times*, 26 juin

Cixous ne cache pas ses sympathies pour l'engagement de Sihanouk à la cause nationale cambodgienne et pour ses efforts visant à préserver son indépendance et sa neutralité, ainsi que pour sa lutte contre des acteurs et des pouvoirs externes. Néanmoins, elle reste pleinement consciente des revers et des échecs de ce héros tragique. C'était un camelot : un politicien chauvin, impérieux mais intelligent, avec un sens du spectacle. Selon Shawcross, Sihanouk aurait présidé de manière féodale, « en tant que Roi, Chef d'État, Prince, Premier ministre, chef du principal mouvement politique du pays, leader de jazz-band, directeur de magazine, réalisateur et concessionnaire de jeux, tentant d'unir à travers son règne les concepts disparates du bouddhisme, du socialisme et de la démocratie »<sup>11</sup>. Dans la pièce, ses accès de mégalomanie caractériels sont fréquemment réitérés. Cixous peut cependant être critiquée pour avoir minimisé l'autoritarisme de son règne et réifié son rôle politique en des représentations essentialistes du Cambodge. Une telle approche peut être perçue comme perpétuant – dans les termes de Gayatri Chakravorty Spivak – « un genre d'ethnographie inspiré et trop admiratif en plus d'[offrir] une historiographie romantique »<sup>12</sup>. Le discours prononcé à la suite du renversement du Prince par Penn Nouth, Premier ministre de Sihanouk, en est une bonne illustration :

Et cependant, vous qui veillez sur le Cambodge,  
Génies des arbres et des eaux,  
Génies des routes et des sillons,  
Ne vous en allez pas, restez là-bas.  
Grandes et petites puissances,  
Vous qui nous aimiez tant  
Lorsque nous étions riches et heureux,  
N'oubliez pas de vous rendre les soirs  
Au bord du fleuve  
Et de nous rappeler.  
Nous reviendrons, nous reviendrons. (p. 180)

---

2011, <https://www.nytimes.com/2011/06/27/world/asia/27cambodia.html> ; consulté le 20 septembre 2018.

11 Adrian Kiernander, *Ariane Mnouchkine and the Théâtre du Soleil*, op.cit, p. 51.

12 Gayatri Ghakravorty Spivak, *Outside in the Teaching Machine*, New York : Routledge, 1993, p. 159. Notre traduction.

Pourtant, Cixous ne manque jamais de souligner l'aspect le plus important de Sihanouk, à savoir le fait qu'il détient toujours plus de légitimité que quiconque en tant que représentant politique cambodgien, tant dans son pays qu'à l'extérieur de celui-ci. Certes, il avait la liberté d'exploiter sa semi-divinité de façon populiste et éhontée. Il livrait ses pensées – la plupart du temps en criant – lors de discours qui duraient des heures, lesquels étaient retransmis par Radio Phnom Penh. Ces harangues décousues peuvent faire penser à celles, plus récentes du Président vénézuélien Hugo Chavez en ce qu'elles étaient à la fois « effrénées » et « vigoureuses »<sup>13</sup>. Les leaders étrangers pouvaient bien se moquer de ses pitreries, de sa voix aiguë, de son parler idiosyncratique et de son opportunisme, mais il leur était impossible de l'ignorer ou de l'exclure en tant que politicien et chef d'État. Chez lui, il a toujours bénéficié d'une immense popularité, surtout parmi les paysans composant la vaste majorité de la population du Cambodge. En effet, ce fut précisément pour cette raison que les Khmers rouges – suivant l'expulsion de Sihanouk – décidèrent de forger une alliance avec l'homme qui, jusqu'alors, avait été leur principal ennemi, de manière à renforcer leur soutien dans les régions rurales et à donner quelque légitimité à leur lutte révolutionnaire.

## 2. Le faiseur de Roi et l'incarnation de la nation cambodgienne

La première époque de *L'Histoire terrible...* traite de la manière dont Sihanouk en vient aux prises avec certaines exigences politiques locales, ainsi qu'à l'interférence de pouvoirs étrangers. Après avoir été mis sur le trône du Cambodge par la France en 1941, il devint beaucoup plus nationaliste dans les années 1950, alors qu'il cherchait publiquement à sortir du règne colonial français. Lorsque le Cambodge obtint son indépendance en 1953, il comprit que pour gagner en légitimité dans une époque de politique de masse, il se devait de mettre en place une politique parlementaire. Comme le Prince du roman de Giuseppe Tomasi di Lampedusa, *Le Guépard*,

13 Adrian Kiernander, *Ariane Mnouchkine and the Théâtre du Soleil*, *op.cit.*, p. 50.



il jugea que « si nous voulons que tout reste tel que c'est, il faut que tout change »<sup>14</sup>. Juliette Flower MacCannell, Judith Pike et Lollie Growth suggèrent de manière peu convaincante, dans la note sur la traduction anglaise de la pièce, que l'objectif de Sihanouk était « de se rapprocher de son peuple, de marginaliser la clique d'élites antidémocratiques qui s'était opposée à lui »<sup>15</sup>. Le motif principal de ses actions était évidemment de garder la mainmise sur le pouvoir. Renonçant à son titre de Roi, il devint Prince et Chef d'État. Comme Sihanouk le souligne lors d'une conversation avec le spectre de son père Suramarit, dans la pièce : « Me voilà donc chef du gouvernement. Et quoique je ne sois plus roi, ma personne est sacrée et plus indétronnable que jamais ». (p. 44) Dans son discours de renoncement au trône, retransmis à la nation, il s'expliqua sur son programme politique national et rendit public un manifeste de politique extérieure. Dans la pièce, les principaux points sont reproduits comme suit :

Avec ta permission, j'abdique. Attends. Écoute-moi : j'abdique parce que je veux régner. Je t'explique : je cède le trône à ma mère et je descends. Me voici prince. Alors je me présente aux élections et comme c'est moi, je les remporte. Me voici à nouveau une sorte de roi, mais plus libre et plus fort. [...] Je vois déjà mon avenir, ma figure, ma statue. Un roi qui se dépose pour proposer au peuple une grande aventure. Alors, étant plus prestigieux et plus puissant qu'un roi, je représenterai et les dieux et mon peuple et je pourrai lutter avec des forces redoublées pour l'Indépendance sacrée. (pp. 34-35)

Dans le but de solidifier sa base politique nationale, il forma un parti universel qu'il nomma la Communauté socialiste populaire, ou Sangkum Reastr Niyum. Pour ce qui est de la politique étrangère, il adopta formellement une doctrine de « neutralité passionnée ». Il ne s'aligna pas sur l'Occident pendant la guerre froide, refusa de joindre la SEATO (l'Alliance Anticommuniste entre les

14 Giuseppe Tomasi di Lampedusa, *Le Guépard*, traduit par Fanette Pézard, Paris : Seuil, 1996, p. 32.

15 Juliet Flower MacCannell, Judith Pike et Lollie Growth, « Notes on the English Translation », *The Terrible Unfinished Story of Norodom Sihanouk, King of Cambodia*, Lincoln et Londres : University of Nebraska Press, 1994, p. xxvii. Notre traduction.

Nations Occidentales et Sud-Orientales) en plus de rejeter son offre de protection militaire. Pour que sa position soit bien claire, il participa en 1955 à la Conférence des États asiatiques et africains, laquelle s'opposa formellement au colonialisme ou néocolonialisme des États-Unis, de l'Union Soviétique ou de tout autre État impérialiste – c'est cette conférence qui pava la voie au mouvement des non-alignés pendant la guerre froide. Pour Sihanouk, la survie de l'indépendance du Cambodge n'était pas qu'une affaire de rhétorique ; ce principe guidait réellement toute sa politique extérieure. Ainsi, il utilisa le nationalisme comme stratégie politique, de manière à diviser et à régner d'un point de vue national, tout en semant la dissension parmi ses adversaires étrangers.

Percevant le Roi et son règne féodal comme un symbole de traditionalisme et d'archaïsme, les Américains ciblerent, au nom de la modernisation, l'élite financière et le corps d'officiers travaillant à l'aide économique et à l'investissement. Alors que Sihanouk maintenait la loyauté de son armée et était toléré par la communauté d'affaires jusqu'à ce qu'il soit renversé, leurs leaders respectifs – Lon Nol et Sirik Matak – se mirent à représenter les élites proaméricaines qui ont finalement remplacé le Prince. La famille de Matak avait été humiliée par la France lors du couronnement de Sihanouk en 1941, et Matak ne pouvait supporter cette accession inattendue au trône<sup>16</sup>. Sur ces bases, il devint l'un des plus ardents critiques de Sihanouk avant de jouer un rôle central dans le coup d'état qui renversa le régime de ce dernier. Au cours de cette même période, Lon Nol, qui avait remplacé Sihanouk, était en passe de devenir l'homme le plus influent de l'armée cambodgienne.

Dans la pièce, le contraste entre les critiques faites par Sihanouk au sujet de la politique étrangère américaine et son neutralisme, d'une part, et entre le pro-américanisme de Nol et Matak, d'autre part, est représenté par des échanges tendus entre le Prince et McClintock, l'Ambassadeur américain à Phnom Penh. Croyant que sa mise en poste ne rendait pas justice à ces talents, dès le début, McClintock fit montre d'arrogance envers Sihanouk et le pays qu'il représentait. Ses visites au palais avaient pour unique but de ser-

16 William Shawcross, *Sideshow: Kissinger, Nixon, and the Destruction of Cambodia*, op. cit., p. 114.

monner le Prince ; il affichait un mépris évident, arrivant habillé d'un short, muni d'un bâton de marche et accompagné de son setter irlandais.

Bien que McClintock n'ait pas voulu soutenir le type de neutralisme pratiqué par Sihanouk, le Prince fit de grands efforts pour rester à distance de l'orbite américaine pendant la guerre froide, même si cela impliquait de continuer à accepter de l'aide économique en provenance des États-Unis<sup>17</sup>. Cixous fait grand cas de l'interaction des deux hommes, de manière à montrer le jeu dialectique en place entre des pratiques impériales/postcoloniales et une résistance locale/nationaliste ; avant que Sihanouk ne fasse son discours d'abdication, McClintock afficha clairement son dédain pour le Prince et ses rituels archaïques :

Quel pays ! On passe son temps à s'habiller, à se déshabiller, à s'habiller et se déshabiller ! Pour qui nous prend-il ? En pleine nuit, nous convoquer ! Faire accourir ici, à cette heure si incongrue, toute l'honorable société en tenue de cérémonie, princes, ministres, vénérables et tous les Ambassadeurs !

Et ce ne serait, me dit-on, que pour entendre le Roi faire un discours de plus à la radio. Quelle arrogance chez ces petits rois de quatre sous ! Moins ils ont de puissance plus ils sont prétentieux ! (p. 37)

Après ce discours, McClintock n'est pas plus tolérant, alors qu'il se rend compte des fausses aspirations démocratiques de Sihanouk, ajoutant une touche raciste à son mépris : « C'est d'une illégalité orientale » (p. 42). En tant que collaborateur des Américains et rival politique de l'intéressé, Sirik Matak écarte lui aussi le traditionalisme populiste de Sihanouk. Non seulement il déteste Sihanouk parce qu'il lui a « volé » son trône, mais aussi parce qu'il est « très bassement populaire, très vulgairement et facilement populaire » (p. 38). Il le déteste aussi parce qu'il est antiaméricain, doublé d'« un despote arriéré, inapte à tout progrès, plus soucieux d'écoles et de divertissements que d'industrie et d'armement » (p. 38). Ainsi il met américanisation, modernisation et progrès sur un

17 William Shawcross, *Sideshow: Kissinger, Nixon, and the Destruction of Cambodia*, op. cit., p. 53.

pied d'égalité. Et de façon à plaire à la cause anticommuniste américaine – en plus de jouer sur le mépris américain pour la « neutralité procommuniste » – il décrit le Prince comme sympathisant communiste. C'est « le complice et l'esclave des totalitarismes : c'est un roi adultère qui trompe ses ancêtres, ses dieux et sa famille avec les communistes, tous les communistes! » (p. 38) ; et pas seulement les « Russes et les Chinois mais avec ceux de l'Annam, ces enragés, ces loups efflanqués qui nous rôdent aux frontières depuis des siècles, sans compter tous les autres. Il en inventerait s'il n'en sortait pas de tous les côtés » (p. 38). Matak justifie donc son alliance avec les Américains en se référant à leurs ennemis comme s'ils étaient des adversaires traditionnels de la nation cambodgienne.

Cette scène est un signe annonciateur de ce qui est à venir. Cixous expose le plan de Matak, lequel sera mené à terme quinze ans plus tard, moyennant un engagement inspiré par l'idée d'une guerre froide et d'une « modernisation » à l'américaine. Pour lui, le Royaume et son traditionalisme sont un anachronisme. Avant son abolition, il veut satisfaire ses ambitions et son désir de vengeance contre Sihanouk, au nom de sa famille et de sa prétention au trône :

Ô Dieux, donnez-moi une chance ! Faites que je sois du moins le dernier roi du Cambodge. Rendez-moi le trône, même si ce n'est que pour une seule année, même si c'est pour un mois ! Mais si c'est lui qui doit rester dans la mémoire des hommes le dernier souvenir de ce que fut la Royauté, alors j'espère qu'il n'y a pas de vie après la mort. J'ai déjà trop souffert dans celle-ci de voir le singe vêtir la peau du lion. Ô vous qui faites et défaites les rois et les régimes, accordez-moi une seule journée non pas même de pouvoir, mais de destin royal. (p. 43)

Sihanouk (à la fois le personnage historique et celui de la pièce) devint de plus en plus critique à l'égard des États-Unis, voyant que l'influence de cette puissance allait finir « par faire de [sa] belle ville de Phnom Penh une droguée au dollar » (p. 60). En 1963, le Sihanouk historique informa les Américains qu'il voulait arrêter de recevoir de l'aide économique. Deux ans plus tard, il alla plus loin en cessant toute relation diplomatique avec les États-Unis après la parution d'un article désobligeant dans *Newsweek* l'accusant de

profiter de la corruption et de la gestion de maisons closes<sup>18</sup>. Les Américains en voulaient à Sihanouk de les avoir défiés. Certes, McClintock – qui, dans la pièce, représente les États-Unis de 1950 à 1970 (en réalité, il fut seulement ambassadeur de 1954 à 1956) – affirme qu’il accueille favorablement le geste de Sihanouk : « J’en ai assez de ce perroquet, de ce Cambodge pourri et prétentieux », dit-il dans la pièce (p. 61). Mais lorsque Kissinger lui demande de justifier la faute qui consiste à avoir laissé « notre Cambodge nous glisser entre les doigts », McClintock est plus que content de soumettre un plan contre Sihanouk sur la base d’une solution militaire plutôt que d’incitatifs diplomatiques :

Toute stratégie qui se contenterait d’actions trop diplomatiques échouerait. On ne les séduira pas. J’avais établi une batterie de deux cent sept idées-forces pour les amener au monde libre par la persuasion. J’ai tout essayé, depuis la corruption jusqu’à la dénonciation de la corruption. Résultats : aucun. Si à Washington on s’imagine... (p. 80)

### 3. Représentation symbolique du pouvoir : une dialectique impériale et nationale

Les multiples représentations de la corruption – dont la majeure partie se concentre sur les luttes idéologiques entre l’impérialisme et l’anticolonialisme, mais aussi sur celle du capitalisme avec le communisme – servent une importante fonction symbolique dans *L’Histoire terrible...* Absolvant le sujet occidental, les Américains attribuent la corruption du régime de Sihanouk à des facteurs issus du tiers monde qui l’entoure : le problème doit venir de son système politique anachronique, sous le joug d’un dictateur césarien et d’une économie arriérée. Pour Sihanouk, par contre, c’est la métropole occidentale qui en est responsable : les Français, et plus tard les Américains, ont introduit la corruption comme stratégie politique colonialiste et impérialiste permettant de diviser pour conquérir. Comme le dit Sihanouk dans ses mémoires, non seulement les administrateurs français du Cambodge étaient-ils des « champions

18 William Shawcross, *Sideshow : Kissinger, Nixon, and the Destruction of Cambodia*, op. cit., p. 61.

de vénalité », mais la corruption a qualitativement augmenté à mesure que les normes américaines se sont mises à remplacer celles des Français<sup>19</sup>. Dans la pièce, Sihanouk dit quelque chose du même ordre à McClintock :

Eh oui ! Monsieur l'Ambassadeur, notre pays souffre encore de corruption. C'est une maladie tropicale, tenace et contagieuse. Je me demande comment la guérir car, voyez-vous, le malheur c'est que tout le monde veut l'attraper. Et on ne sait jamais qui il faudrait soigner d'abord, si c'est le corrompu ou le corrompueur. (p. 22)

La symbiose entre la corruption en tant que produit « importé » et « local » donna au départ des munitions idéologiques aux Khmers rouges défendant la notion d'un « nouveau départ » – une « année zéro » – par la transformation du Cambodge en une utopie agraire communiste. En effet, comme Cixous le souligne dans la pièce, cette situation sema le germe de l'idée d'une « solution finale » qui, au milieu des années 1970, était destinée à « purifier » la société cambodgienne en effaçant son passé corrompu – l'héritage colonial de la France, les restes féodaux de la monarchie de Sihanouk, le système pourri, bourgeois et capitaliste de la République de Lon Nol et enfin la présence néocoloniale américaine.

Au moment où Sihanouk rejette les Américains, et après avoir remporté une victoire dans les élections parlementaires de 1963, il tourne à gauche dans sa manière de gérer la politique nationale. À l'époque, les Khmers rouges sont divisés entre l'idée de joindre le gouvernement dans un geste tactique, ou celle de se terrer en région rurale pour débiter leur propre lutte révolutionnaire. Dans *L'Histoire terrible...*, Cixous représente ce moment par un échange entre deux leaders communistes, Saloth Sâr – qui plus tard prendra le nom de guerre Pol Pot et deviendra le symbole du projet génocidaire des Khmers rouges – et Khieu Samphân. Saloth Sâr rejette fermement toute collaboration avec le régime de Sihanouk, optant plutôt pour la résistance :

---

19 Norodom Sihanouk, *My War with the CIA*, Londres : Penguin Books, 1974, p. 136 ; disponible en français sous le titre *La C.I.A. contre le Cambodge*, Paris : François Maspero, 1973.

Eh ! bien moi, je vous dis que nous sommes arrivés au carrefour décisif. Ou nous prenons le chemin des privilèges, des postes et des turpitudes et nous collaborons avec le dictateur. Ou d'un bond nous échappons à la déchéance, et serrant sur nos cœurs notre jeune Révolution, nous l'emportons loin de la ville, vers la noble et rude retraite où nous l'élèverons jusqu'à ce qu'elle atteigne la fleur de son âge. Alors nous redescendrons fièrement sur le pays et nous en ferons la pure, la fière, l'impeccable conquête.

Je vous en prie, fuyons cette victoire mesquine et trompeuse qui nous entraînera de corruption en dégradation. Partons ! (p. 51)

Par contre, Khieu Samphân choisit de se distancier des idées de Saloth Sâr – celle « d'une seule vérité », par exemple – et décide de travailler au sein du système pour faire avancer la cause de la révolution. Pour lui et son camarade communiste Hou Youn, il est significatif que la gauche ait fait bonne figure aux élections. Cela veut dire que la cause communiste est potentiellement viable en raison de sa capacité à attirer un soutien populaire au Cambodge. Ainsi, il accepte un poste au sein du gouvernement de Sihanouk et reçoit la chance de faire passer une partie de son programme idéologique en jouant un rôle dans la nationalisation d'entreprises privées. Dans la pièce, Samphân représente un discours alternatif à celui des Khmers rouges en une époque où leur influence politique était encore négligeable.

Sa mère bouddhiste, la vendeuse de légumes de Phnom Penh nommée Khieu Samnol, a aussi une fonction importante (bien que radicalement différente) dans *L'Histoire terrible...* : il s'agit de l'amie de la poissonnière vietnamienne Madame Lamné. Leur relation symbolise la lente désintégration sociale du Cambodge qui résulte des luttes de pouvoir politiques. Les sentiments joyeux des premières scènes entre les deux femmes sont suivis de scènes alarmantes, puis enfin, d'une catastrophe. Initialement, Samnol se sent séparé de son fils à cause de son engagement politique : « Depuis qu'il a été en France et qu'il est tombé chez ces sauvages de communistes, il a tellement changé que parfois je me demande si c'est bien lui, celui qui est parti d'ici il y a cinq ans » (pp. 47-48). Dans un accès de ce qui aura été – on le saura plus tard – un optimisme injustifié, elle perçoit la victoire de la gauche aux élections parlementaires comme

un événement porteur d'une promesse politique future pour elle-même en tant que femme, mais aussi pour sa famille :

Cette semaine il y a eu les élections et moi, Samnol, pour la première fois de ma vie de femme, dimanche j'ai voté ! Si mon mari m'avait vue ! Lundi mon fils a été élu par presque tout le monde dans son quartier. (p. 50)

La décision de Khieu Samphân de joindre le gouvernement servait la stratégie de Sihanouk visant à ce qu'il puisse maintenir le pouvoir à travers un gouvernement représenté par une variété de forces politiques – de la droite monarchiste jusqu'à la gauche révolutionnaire. Plus tôt dans la pièce, il avait clairement montré qu'il ne considérait pas les intellectuels communistes ayant étudié à Paris comme de vrais Cambodgiens. La première scène de la pièce montre Sihanouk distribuant des faveurs aux paysans – à « son peuple ». Il n'a par contre que du mépris pour des intellectuels communistes éduqués à l'étranger, comme Samphân ; ce dernier, par exemple, lui demande si les postes universitaires sont attirés sur une base méritoire ou plutôt compte tenu de l'allégeance de ceux qui les reçoivent :

Vous me faites perdre le temps du peuple, mais vous n'êtes pas le peuple. Allez ! Laissez-nous ! Le peuple et moi avons des affaires sérieuses à traiter. Vous nous fatiguez. Et vous nous exploitez. [...] Allez, retournez d'où vous venez, au Quartier Latin, à Hanoi, à Pékin ! (p. 23)

Pour Sihanouk, les communistes ne font pas partie de la vraie identité cambodgienne et représentent des influences étrangères<sup>20</sup>. Mais le parfait *Realpolitiker* en lui sait qu'ils peuvent lui être utiles en certaines circonstances. Comme il le dit à son père, Suramarit, les communistes lui « sont très chers et très nécessaires » car ils « sont la preuve de [sa] loyale et affectueuse tolérance pour toutes les inclinations de [son] peuple, pour tous ses désirs et toutes ses rêveries : Je tiens à mes communistes ». Le style de vie que mène Samphân, ainsi que son indifférence face aux honneurs – d'après Sihanouk, il « ne pense qu'à travailler », « roule à bicyclette », et « n'a même pas de femme » – sert de contrepoids aux accusations de corruption

20 Erica Johnson, « Incomplete Histories and Hélène Cixous... », *op. cit.*, p. 122.



rampante auxquelles fait face son Royaume. (p. 45) Son explosion initiale contre Samphân doit aussi être replacée dans le contexte suivant : il est extrêmement sensible aux critiques concernant sa tolérance et aux incitations à accepter des pots-de-vin venant de pouvoirs étrangers – surtout des États-Unis. Saloth Sâr utilise cette expérience humiliante, non seulement pour se moquer de la naïveté de Samphân, mais aussi pour le distancier du « peuple ». Il s'en sert pour façonner ce qui deviendra son projet révolutionnaire, destiné à modeler une nouvelle nation cambodgienne – un projet dont le potentiel rédempteur dépend d'une destruction violente de la monarchie, de l'élimination des menaces historiques en provenance du Vietnam et d'une victoire contre l'agression américaine :

Ô haine, je te rendrai justice.  
 Haine tu es puissance, tu es intelligence.  
 Et j'ose te proclamer  
 Le vrai Soleil de mon destin.  
 Toi, en retour, aide-moi à arracher ce pays  
 Aux honteux sortilèges de ce bouddha de pacotille.  
 Indécente monarchie, je hais tes mines efféminées,  
 Tes humeurs niaises, ton luxe de putain.  
 Je t'arracherai tes robes de soie  
 Et je dévoilerai au monde stupéfait  
 Notre prochain Cambodge, le vierge, le viril, l'incorruptible.  
 Un beau jour, dès demain, au tournant de l'Histoire,  
 Nos orgueilleux voisins, ces avaleurs de terre, ces annamites    barbares,  
 Et ce pillard énorme, et ogre aveugle, cette Amérique,  
 Voici qu'ils le verront se dresser devant eux  
 L'Invincible Cambodge descendant des montagnes.  
 Et qui les chassera tous hors de nos frontières  
 Dans un somptueux carnage.  
 Ah ! J'ai hâte, j'ai hâte !  
 Ô que mon cœur furieux répande librement  
 Son torrent d'amertume.  
 Je brûlerai tout sur mon passage.  
 Orgueilleux Vietnamiens, vous qui depuis des siècles  
 Usez de notre terre sacrée comme d'une arrière-cuisine.

Je vous calcinerai.

Et vous, Cambodgiens, mes frères, vous qui êtes faits de la boue de mon pays,

Je serai votre potier, je vous briserai en morceaux, je vous ramènerai à la matière primitive

Et je modèlerai ensuite avec cette pâte un nouveau peuple khmer. (pp. 28-29)

Bien que ces mots n'aient été rien d'autre qu'un ensemble de menaces vaines lorsqu'ils furent prononcés, ils contenaient un avertissement prophétique venant du leader des Khmers rouges – lui qui demeura en poste jusqu'à la fin. En outre, malgré une rupture temporaire entre Saloth Sâr et Khieu Samphân, la tentative de Sihanouk consistant à s'assurer du support de ce dernier est vouée à l'échec. Le Prince et le révolutionnaire représentent deux visions du monde, deux Cambodges différents. Pour Samphân, il ne fut jamais question de faire confiance au Prince qu'il considère comme un opportuniste. En une autre instance de cette prophétie, Samphân exprime sa conviction que l'expulsion des Américains par Sihanouk en 1963 est une mesure temporaire. « Le bateleur et le badaud » (p. 59) les inviterait à nouveau lorsque cela lui conviendrait. Avant qu'un réchauffement des relations du Prince avec Washington se produise à la fin des années 1960, Sihanouk accepta de l'aide économique en provenance de l'Union soviétique et de la Chine. Les Chinois rejetèrent la demande d'aide de Saloth Sâr, préférant rester avec Sihanouk. Les Chinois et les Nord-Vietnamiens se satisfaisaient de ce que Sihanouk tolérait leurs passages dans son pays tout en protestant contre les raids perpétrés par l'armée sud-vietnamienne et américaine – cette situation leur permettait en fait de ravitailler les communistes du Sud-Vietnam. Sihanouk était mécontent de cet ordre des choses, qui risquait de nuire à sa neutralité, mais proposa une petite alternative : « Deux tiers pour les Vietcongs, un tiers pour vous. A ce taux, on se vend »<sup>21</sup>.

Ainsi, bien qu'il fût dévoué à l'esprit de sa politique de neutralité, Sihanouk était en réalité incapable de la mettre en application

---

21 William Shawcross, *Sideshow : Kissinger, Nixon, and the Destruction of Cambodia*, op. cit., p. 64.

face à des pressions externes. Lors des élections de 1966, la faction droitiste du parti de Sihanouk – le Sangkum Reastr Niyum, sous la direction de Lon Nol – remporta une victoire écrasante. Le résultat renforça les éléments cambodgiens proaméricains de l'élite politique, ce qui poussa Sihanouk vers la droite. Il ordonna que l'on réprime violemment un soulèvement populaire paysan dans la province du Battambang, ce qui mena ensuite à la persécution des gauchistes. Samphân demanda au gouvernement de modérer ses actions contre les manifestants, mais se trouva menacé d'arrestation et d'exécution par Sihanouk. En conséquence, il dut fuir Phnom Penh pour rejoindre ses collègues communistes en région rurale. La révolution culturelle chinoise aliénait elle aussi Sihanouk, qui accusait la Chine de vouloir l'exporter au Cambodge. Pour cette raison, il se rapprocha des Américains pour faire contrepoids. Aux yeux de ces derniers, ce revirement de situation était un signe que le Prince pouvait servir d'allié contre le communisme. Comme Melvyn Laird, Secrétaire à la défense sous l'administration Nixon – qui s'était d'ailleurs opposé à Nixon et à Kissinger au sujet des bombardements secrets au Cambodge – le dit dans la pièce :

Il a tous les défauts, il ne nous aime pas, mais c'est un prince bouddhiste. Il a toutes les raisons de ne faire aucune confiance aux Vietnamiens. Il a montré une intransigeance exceptionnelle lors des émeutes de Battambang. [...] Il a lâché les rouges ou ce sont eux qui l'ont lâché. Et puis la population lui est sincèrement attachée. Il serait notre meilleure défense intérieure contre une infiltration vietnamienne. (p. 84)

Sihanouk savait qu'il se devait de garder les Américains à distance en raison de la position géographique de son pays. Or, sous le poids de la Guerre du Vietnam, sa situation devenait de plus en plus précaire. Dans les années 1960, on avait épargné au Cambodge les destructions sociétales du Vietnam et du Laos, mais la pression croissante imposée par les Américains, les Chinois et les Vietnamiens représentait un défi à sa neutralité. Étant passé de gauche à droite en l'espace d'une décennie, Sihanouk avait aussi des difficultés à entretenir l'équilibre de sa politique nationale : se maintenir au pouvoir tout en gardant unifiés les différents éléments du parti au

gouvernement. Bien qu'il n'ait jamais fait confiance à Sirik Matak, il croyait à tort pouvoir compter sur le support de Lon Nol.

Dans la pièce, Sihanouk est pleinement conscient du fait qu'à cette époque, le Cambodge est à la croisée des chemins et que les options se font rares :

Je continue : je fais un détour pour me rendre au sanctuaire où demeurent nos Rois défunts. J'entre chez mes ancêtres, je les salue à peine, je demande un conseil, un signe. Pas de réponse. Silence. Je leur pose des questions : « Vous ne voulez pas du socialisme bouddhique ? » Ils ne disent rien. « Alors c'est que vous voulez le communisme pur et dur ? » [...] Ils ne répondent pas. « Alors, je loue le Cambodge aux Gros-Pieds pour qu'ils en fassent leur dépotoir, leur décharge publique...? » (p. 93)

Ceci fournit la toile de fond de la tragédie à venir. Le Sihanouk historique s'avéra impuissant, incapable de contenir les forces intérieures et extérieures qui se préparaient à consumer son pays. Il observa plus tard – dans un entretien au *New York Times* – que la grande infortune de « l'humble peuple du Cambodge » était de n'avoir eu « que des dirigeants terribles qui les font souffrir. Je ne suis moi-même pas certain d'avoir été meilleur qu'eux », dit-il, « mais j'ai peut-être été le moins pire »<sup>22</sup>.

La chute de Sihanouk est celle d'un héros shakespearien aveuglé par les pièges du pouvoir. Il refuse de s'engager au sein d'une logique politique qui donnerait l'impression d'une faiblesse patriarcale. Premièrement, il ne croit pas que le but principal de Matak soit de le renverser. Il pense plutôt que ce plan fait partie d'un complot anticommuniste visant à l'empêcher de visiter l'URSS et la Chine : « Alors, chaque fois que je voudrai aller chez les communistes, Sirik Matak et compagnie feront exploser quelques pétards et Sihanouk tournera bride ? » (p. 133). Deuxièmement, comme ce fut le cas avec sa mère, il ne fait pas confiance à une femme – sa femme, son « rossignol » (p. 134) – pour lui donner de précieux conseils: « Mais non, mon ange ! Sihanouk n'est pas Antoine ! Vous n'êtes pas l'égyptienne Cléopâtre, même si vous me faites l'honneur

---

22 William Shawcross, *Sideshow : Kissinger, Nixon, and the Destruction of Cambodia*, op. cit., p. 392.

d'être une beauté célèbre dans le monde entier. Et mon histoire n'est pas une terrible tragédie de Shakespeare. » (p. 134) Cixous fait ici référence à la tragédie Richard III d'une manière assez burlesque dans le but d'accentuer la décision fatidique de Sihanouk – décision qu'il prit lors d'une conversation avec sa femme après son refus temporaire de l'accompagner à Moscou :

Sans moi ? Vous me tournez le dos ?! Et vous croyez qu'en voyant votre voile virer de bord, je vais, perdant toute raison, vous suivre et perdre ma bataille, ma flotte et mon honneur ? Mais non, mon ange ! Sihanouk n'est pas Antoine ! Vous n'êtes pas l'égyptienne Cléopâtre, même si vous me faites l'honneur d'être une beauté célèbre dans le monde entier. Et mon histoire n'est pas une terrible tragédie de Shakespeare. Alors moi, je vous adore, mais je ne vous suis pas. Moscou et ma victoire ne m'échapperont pas ! Et maintenant, je m'en vais. Qui m'aime me suive ! D'accord ? Alors ? Bon, je pars tout seul avec Penn Nouth ? Nous nous reverrons peut-être à Moscou ? A Pékin ? Peut-être jamais. (p. 134)

En réalité, le renversement du régime de Sihanouk fut un tournant dans l'histoire cambodgienne. Lon Nol tint compte de l'ordre de McClintock – ordre auquel Sihanouk avait auparavant refusé d'obéir – lui intimant de choisir entre « la neutralité procommuniste et celle proaméricaine » (p. 51). En quelque mois, le Cambodge devint un champ de bataille de la Guerre du Vietnam ; celle-ci emporta des dizaines de milliers de vies cambodgiennes. L'invasion américaine du Cambodge en 1970, à la poursuite des troupes nord-vietnamiennes et sud-vietnamiennes impliqua directement le régime de Lon Nol dans le conflit.

Les descriptions que fait Cixous des prises de décision américaines au Cambodge sont sarcastiques et puissantes même si, à certains moments, elles frôlent la calomnie. Comme Shawcross, Cixous prend Kissinger comme principal coupable, le décrivant en termes « folamouriens » comme un stratégeste militaire « hyperrationnel ». Lorsque Kissinger rencontre une résistance chez Melvyn Laird, le Secrétaire à la défense, il l'exclut sur l'argument qu'il leur faut « traiter la situation avec stratégie et non avec émotions ». Avec justesse, Donna Haraway a désigné une telle détermination à bloquer tout

apport émotionnel de l'influence des processus cognitifs motivant les jugements et décisions sous le nom d'« émotion de non-émotion »<sup>23</sup>. Dans la pièce, Kissinger affirme ne pas être venu à Saïgon pour « imaginer mais pour scruter, peser et décider » (p. 80) :

Général Abrams, le Président vous autorise à déployer la plus grande offensive aérienne sur le Cambodge afin d'anéantir l'ennemi partout où il se cache. Cette fois nous ne laisserons plus la victoire se faire prier. L'ordre est : Feu à volonté. [...]

[J]e gagnerai la paix du président à tout prix. Qu'importe les dissensions, les manifestations, les restrictions. Il faut cautériser l'Asie une fois pour toutes! (p. 80)

De la même manière que Saloth Sâr invoque le besoin d'une « purification » du Cambodge en tant que son objectif futur, Kissinger veut l'« assainir » en commandant le bombardement des « parasites de la région frontalière ». Son discours enchante les militaristes américains et c'est ainsi que lors de l'une des scènes les plus sombres et fines – bien que controversée – de *L'Histoire terrible...*, Cixous voit le général Abrams répondre à Kissinger par les mots « Feu à volonté sur le Cambodge ? Pas possible ! Mais c'est Noël au printemps ! » (p. 139). Cette réplique – élaborant sur l'idée de guerre comme spectacle – trouvera un écho lointain dans la bouche du Secrétaire à la défense Donald Rumsfeld, lors de la première journée d'une autre guerre postmoderne, celle d'Irak, où il promet « choc et stupeur »<sup>24</sup>.

En vérité, l'invasion américaine du Cambodge aura simplement permis aux sanctuaires vietnamiens de s'étendre. La campagne de bombardement a aliéné les Cambodgiens des régions rurales, ce qui laissa le champ libre aux Khmers rouges (Shawcross 1979, p. 175). Plutôt que de renforcer le régime de Lon Nol, l'intervention l'a affaibli, laissant Phnom Penh isolé. Les communistes gagnèrent la moitié du pays et plus de 20% de la population. Lon Nol devint

---

23 Citée par Chris Hable Gray dans *Postmodern War : The New Politics of Conflict*, Londres : Routledge, 1997, p. 163.

24 CNN, « 'Shock and Awe' Campaign Under Way in Iraq », 22 mars 2003, [edition.cnn.com/2003/fyi/news/03/22/iraq.war/](http://edition.cnn.com/2003/fyi/news/03/22/iraq.war/) ; consulté le 20 septembre 2018.

complètement dépendant de l'aide américaine dans tous les aspects de la vie politique, économique et militaire jusqu'au renversement de son gouvernement pas les Khmers rouges en 1975<sup>25</sup>.

Dans *L'Histoire terrible...*, Cixous montre la colère du Prince envers les États-Unis – colère qui émergea chez lui en raison d'actions qui, d'après ses projections idylliques, ont mené son peuple vers la misère, mais aussi en raison du fait qu'ils ont tout fait pour favoriser le coup d'État.

Fin de ma blanche neutralité !

Imbécile Amérique. Ogre aveugle et sans cervelle, c'est ainsi que tu livres en pâture au Dragon Rouge les peuples qui ne demandaient qu'à paître paisiblement leur propre pré (p. 178).

Le Prince est en conséquence forcé de faire un pacte avec le diable. Avec le soutien des Chinois, Sihanouk forma un gouvernement en exil incorporant les Khmers rouges, puis créa le Front uni national du Kampuchéa dont la tâche était de « libérer » le Cambodge (p. 126). Il s'agissait, bien entendu, d'un mariage de convenance : non seulement Sihanouk voyait les Khmer rouges comme représentant des idéologies étrangères au Cambodge – qui s'exprimaient, par exemple, par certains excès du maoïsme – mais aussi comme dérangeant ses plans visant à instaurer un système politique inclusif sous son contrôle. Ainsi que le montre clairement la pièce, Sihanouk considère les communistes comme utiles dans la mesure où ils font contrepoids à la droite. Pourtant, cette nouvelle alliance est fondée sur un sol fragile : les Khmers rouges contrôlaient des territoires au Cambodge alors que le Prince, lui, était forcé de vivre en exil à Pékin. De plus, ils étaient en mesure d'utiliser sa grande popularité parmi les paysans pour renforcer leur support populaire dans les régions rurales. Comme le dit l'un des ennemis de Sihanouk dans la pièce, l'Ambassadeur cambodgien à Paris : « le Prince est adoré, mais seulement par le peuple » (p. 134).

Tout en exprimant de l'amertume, de la pitié et de l'égoïsme (le « peuple va souffrir énormément et doublement. Il a

---

25 William Shawcross, *Sideshow : Kissinger, Nixon, and the Destruction of Cambodia*, op. cit., p. 220.

perdu et la Paix et Monseigneur Papa » (p. 198)), Sihanouk pense qu'il peut toujours réussir : « le chaton cambodgien va à la chasse aux Gros-Pieds avec le tigre vietnamien ». Il suffit de suivre cette logique simple : « Hanoï et moi avons en la Chine un suzerain commun, en l'Amérique, mieux encore, un ennemi commun ». Mais vu son expérience du communisme, il espère – plutôt naïvement, il s'avèrera – que « [s]on bleu vif se mêlant à leur âpre rouge engendre[ra] non le violet mais le safran divin » (pp. 196-199). Voici la manière trouvée par Cixous pour exprimer l'essence du règne de Sihanouk : il a pu être impitoyable, mais il l'était moins que ne le fut la violence générée par les Américains et les communistes en Indochine. Son régime « socialiste » avait voulu être « à la Sihanouk – tempéré, bouddhiste et monarchiste » (p. 203). Son projet n'avait aucune chance d'aboutir après sa chute.

#### 4. Conclusion

Un thème clé de *L'Histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk* est l'exercice du pouvoir « faible ». Sihanouk est forcé de faire des compromis politiques ambigus et désastreux avec des protagonistes étrangers, tels que les États-Unis, la Chine et le Nord-Vietnam, mais aussi à l'intérieur de son propre pays, notamment avec les Khmers rouges et les élites de droite, dans ses efforts vains pour rester au pouvoir et sauver son pays de la désintégration. L'« ethnographie » des diverses « maisons » de pouvoir, telle qu'opérée par Cixous, est riche en détails et en exactitude historique. Elle dépeint le nationalisme de Sihanouk, son imprédictibilité politique et son hostilité à l'impérialisme tant en termes de stratégie de pouvoirs que comme relevant de convictions personnelles. Étant donné la clandestinité, le cynisme et la dureté qui ont caractérisé l'intervention américaine au Cambodge, l'analyse critique et sarcastique que fait Cixous de la position tenue par les États-Unis est parfaitement défendable.

En accord avec ses références à Shakespeare, les racines de la pièce plongent dans le théâtre de celui-ci. Cixous utilise le procédé littéraire du héros tragique pour raconter l'histoire de Sihanouk et du Cambodge. C'est au moment où la personnification du Prince et



de « son peuple cambodgien » se défait qu'une autre tragédie commence à se dérouler sous nos yeux. Son idée d'un régime « dans le style de Sihanouk – modéré, bouddhiste et monarchiste » est, bien sûr, condamnée dès le départ. Et l'amertume envers les Américains – qui se trouve reproduite en termes dramatiques dans la pièce – ne fait que minimiser la tragédie de la situation : sa politique de neutralité moins que « blanche » et sa liberté de jongler entre l'Occident et l'Orient ont été détruites par la nécessité politique de rejoindre les communistes chez lui et à l'étranger.

Bien sûr, Sihanouk n'avait pas sa place dans le projet totalitaire des Khmers rouges. Mais le fait qu'il soit politiquement indispensable apparaît clairement au moment où il semble fini et hors du jeu politique. Ce qu'il fallait pour cela était un nouvel acte d'agression extérieure, l'invasion vietnamienne du Cambodge. La pièce se termine sur une note pessimiste, à un moment où le Cambodge était gouverné par un régime vietnamien fantoche, avec un Sihanouk en exil qui n'a plus la force nécessaire pour continuer à se battre. Néanmoins, en dépit d'un certain désespoir, Cixous laisse une place à des possibilités et des alternatives politiques : un nouveau commencement, différent de celui d'origine – ou de celui des Khmers rouges – même s'il doit se développer et se jouer temporairement en exil.

## ÚTDRÁTTUR

Túlkun hlutleysisstefnu í leikritinu  
*Hræðileg en ólokin saga Norodom Sihanouks,  
konungs Kambódíu*

Í greininni er fjallað um leikrit Hélène Cixous *L'Histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk, roi du Cambodge* (Hræðileg en ólokin saga Norodoms Sihanouk, konungs Kambódíu). Sjónum er beint að þeirri mynd sem Cixous dregur upp af aðalpersónunni Sihanouk og túlkun hennar á hlutverki hans í borgarastyrjöld í Kambódíu, kalda stríðinu og Víetnamstríðinu. Jafnframt er leitast við að varpa ljósi á sögulega þætti leikritsins með því að setja þá í samhengi við fræðileg skrif um efnið. Greining Cixous á samsetningu og átökum ólíkra valdablokka innan lands og utan er skoðuð með hliðsjón af togstreitunni sem Sihanouk stendur sjálfur frammi fyrir gagnvart annars vegar ímynd hinnar eilífu Kambódíu og hins vegar þeim málamiðlunum sem hann neyðist til að gera hvort sem það er gagnvart alþjóðlegri íhlutun Bandaríkjanna, Kína og Norður-Víetnams eða skæruliðum Rauðu kmeranna.

*Lykilorð:* Hélène Cixous, samtímasaga, Sihanouk, Kambódía, borgarastríð, erlend íhlutun

## ABSTRACT

**The Politics of Neutrality in  
*The Terrible but Unfinished Story of Norodom  
Sihanouk, King of Cambodia***

The article explores H el ene Cixous’s 1985 play *The Terrible Unfinished Story of Norodom Sihanouk, King of Cambodia* (*L’Histoire terrible mais inachev ee de Norodom Sihanouk roi du Cambodge*) by focusing on Cixous’s portrayal of Sihanouk and her interpretation of Cambodia’s history with references to the country’s civil conflict, the Cold War, and the Vietnam War. The article seeks to historicize the play by placing it within the context of contemporary political works on Cambodian history. As embedded in the play’s metanarrative and its contemporary metaphor of human suffering, special attention is paid to Cambodia’s power struggles, both internationally and within its own borders. The emphasis is on the tension between Cixous’s portrayal of Sihanouk as the paternal protector of Cambodia’s “eternal cultural heritage” and his political compromises with internal (the Khmer Rouge) and external (the United States, China, North Vietnam) actors. From a broader perspective, an additional focus is on the conflict between traditionalism and modernization, imperialism and resistance, and territoriality and exile.

*Keywords:* H el ene Cixous, Contemporary History, Sihanouk, Cambodia, civil war, imperialism, traditionalism, modernization